
Tanger et ses sortilèges

Boubkeur El Kouche

*Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble!
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble!*

Charles Baudelaire

Il existe, à quelques encablures de l'Espagne, un véritable petit paradis, une ville bénie des dieux qui ignore le désordre, la haine et le fanatisme, une ville chargée de promesses et de rêves. Cette cité, fruit de noces passionnées de l'Afrique et de l'Europe, est enivrante comme le parfum des fleurs d'orangers, ensorcelante comme le chant d'une sirène.

Cette ville, située au carrefour où la Méditerranée s'unit à l'Atlantique, a accueilli une multitude de peuples: Phéniciens, Carthaginois, Romains, Espagnols, Arabes, Portugais, Anglais, Français, Italiens, Allemands...

En 1492, elle a été une terre d'asile pour les Arabes et les juifs chassés d'Espagne par les Rois catholiques. Quand l'Europe était secouée par les fascismes, elle a été un havre de paix pour bon nombre d'intellectuels, de milliardaires et de courtisanes.

Cette ville de légende, à la lisière du réel et de l'imaginaire, porte le nom arabe de *Tanjah* ("terre rapportée"). Les Européens l'appellent Tanger. Mais l'écrivain américain Paul Bowles, l'une de ses figures emblématiques qui a révélé ses lumières et ses zones d'ombres, la nomme la *Dream City*.

Printemps 1997

T a n g e r .

L ' a n c i e n

P e t i t

S o k k o .

Confluences

Cette cité de rêves a inspiré une multitude d'artistes occidentaux et notamment Alfred Dehodencq, Henri Regnault, Benjamin Constant, Albert Marquet, Cécile Beaton, Claudio Bravo... Elle a fécondé deux géants de la peinture: Eugène Delacroix et Henri Matisse. Au cours d'un voyage entrepris en 1832, le célèbre peintre romantique a pris des notes et des croquis qui ont nourri son inspiration jusqu'à la fin de sa vie. Après ce séjour mémorable, il a peint des tableaux sublimes dont *Noce juive au Maroc* qu'il a exposé au Salon de 1841. Quant à Matisse, qui y a passé deux hivers en 1911 et en 1913, il a approfondi sa passion pour la lumière et la couleur. Cela lui a permis de réaliser des toiles superbes et notamment *Vue de la fenêtre*.

Elle a en outre émerveillé maints voyageurs épris de liberté: Mark Twain, Pio Baroja, Rubén Dario, Henry de Montherlant, Truman Capote, William Burroughs, Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Samuel Beckett... Comme tant d'autres, ils se sont épris de cette cité d'exception. Cet élan leur a inspiré des textes fulgurants. Juan Goytisolo a magnifiquement décrit sa géographie secrète.

Elle a également retenu le regard de grands photographes contemporains tels que Philippe Lafond, André Ostier, Irina Ionesco et Martine Voyeux. A l'instar de leurs prédécesseurs, ils ont éternisé ses lieux de mémoire. Certains, comme Jallel Gasteli, ont mis en valeur sa beauté.

Elle se flatte, par ailleurs, d'avoir ses propres créateurs. Beaucoup d'écrivains, de langue arabe comme Mohamed Choukri, Mohamed Berrada et Mohamed Azzedine Tazi ou de langue française comme Lotfi Akalay et Abdelhak Serhane, ont dévoilé son cadre propice au rêve. Tahar Ben Jelloun, le plus célèbre, a révélé ses multiples visages.

Cette ville, peinte, écrite, filmée, photographiée, a exercé une grande séduction pendant la période internationale. Rares sont ceux qui ont pu résister à ses sortilèges. La plupart des visiteurs ont été envoûtés.

Fuyant l'*American Way of life*, les "clochards célestes" de la *Beat generation* ont fait de Tanger leur port d'attache. Ils ont vécu conformément à leurs désirs dans ce lieu "hors du temps" où dominaient le mystère et la drogue. Il y ont trouvé tous les ingrédients pour alimenter leurs fantasmes et guérir leur *spleen*.

Séduit par le mode de vie des Tangérois, l'écrivain Brion Gysin a ouvert un restaurant au nom évocateur, "Les Mille et une Nuits", dans cette "ville du bout du monde". Subjugué par la musique des Jajouka, il a fait venir, en 1971, les Rolling Stones pour leur présenter les musiciens rifains. Leur court séjour s'est révélé très fructueux comme en témoigne le disque *The Pipes of Pan*.

Après la Libération, Paul Morand a été ravi de débarquer dans ce lieu souverain et hospitalier. Il a acheté une superbe maison dans "cet évanescent décor d'escalier" où il a mené une paisible existence à l'abri des tracasseries policières et de l'épuration. Il a admiré ce joyau posé sur la pointe de l'Afrique. Et il a célébré les noces de la mer et des corps heureux dans les plages du Cap Spartel.

Pendant cette "période dorée", la milliardaire Barbara Hutton, héritière des supermarchés Woolworth, a élu domicile à Tanger-la-blanche. Elle a acheté un palais somptueux à la Casbah. Elle a agrandi les ruelles avoisinantes pour ouvrir des voies convenables à sa Rolls. Et elle a surtout dilapidé sa richesse, à l'occasion de bals masqués qu'elle a organisés pour échapper à la solitude.

Aujourd'hui, la ville beaucoup plus calme est partie intégrante du royaume du Maroc. Ce n'est plus une concession internationale peuplée de bars louches et de maisons de prostitution qui faisaient les délices des marginaux. Depuis quelques années, ce n'est plus la terre d'élection des promoteurs immobiliers, des contrebandiers et des *dealers*. C'est la Mecque des artistes, des poètes et des touristes.

Bien qu'elle ait été malmenée par des arrivistes arrogants et des hommes peu scrupuleux, cette ville-culte garde l'attrait irrésistible des stars qui ont bercé notre enfance. Tanger est encore une ville où il fait bon se promener notamment l'été quand elle est recouverte de son voile de sultane. Les agrandissements qu'elle a subis depuis le milieu des années soixante n'ont pas réussi à la défigurer.

Avec son site magnifique, ses plages de sable fin, ses maisons aux balcons ouvragés, ses hôtels somptueux, ses rues animées, son port tourné vers l'Europe, ses habitants qui vivent au rythme des saisons, Tanger a un charme particulier: celui d'une ville singulière et accueillante, qui ne s'irrite de rien, pas même d'une presse qui tente de la discréditer. Ce n'est pas sans raison que les Marocains la considèrent comme un lieu de

villégiature privilégié.

Communément appelée "la perle du Nord", Tanger est un petit coin de paradis. C'est une ville fantastique qui offre de précieux moments de bonheur à qui sait les saisir.

Lorsqu'on arrive par bateau, on aperçoit des minarets, un clocher, des collines qui se chevauchent et un port dominé par les cubes blancs de la Casbah. Des maisons blanches s'étalent sur une baie dont la courbe gracieuse a pour limite le Cap Malabata. Sous le soleil, en automne, la beauté du site éblouit. La ville moderne, qui jouxte la vieille ville, n'arrive pas à lui faire de l'ombre: la cité mythique, qui trempe majestueusement ses pieds dans les eaux mêlées du détroit, est protégée par d'antiques remparts.

Au port, on voit une jetée où sont amarrés de grands bateaux blancs et des barques multicolores qui rentrent du large. La cité portuaire longe un boulevard dont les façades et les balcons en fer forgé rappellent l'époque florissante du Tanger international. Quelques immeubles rescapés de la fureur de construire gardent le souvenir de ce passé et des aventures troublantes qui ont marqué la vie de la société cosmopolite pendant les années cinquante.

La baie scintillante est parsemée de plages immenses et de petites criques. Lorsqu'on se promène le long de l'avenue d'Espagne bordée de palmiers, de jardins, d'hôtels et de restaurants, on suit une plage très large qui s'allonge jusqu'à la Villa Harris, ancienne résidence du célèbre correspondant du *Times* au début du siècle. C'est une des plus belles plages du Maroc. On ressent une euphorie en flânant, loin de la grisaille des métropoles européennes. Libéré de ces villes scellées comme des tombeaux, l'on jouit de la douceur du climat, même l'été, grâce à l'action apaisante du vent d'Est.

Au-dessus du boulevard Front de mer, après une pente raide, on découvre la médina. Plusieurs voies la traversent: la rue de la Marine qui tourne le dos à la mer et qui conduit au cœur de la cité; la rue des Chrétiens qui monte à la Place de la Casbah où se trouve le palais du sultan Moulay Ismaïl; la rue des Bijoutiers qui descend au Petit Socco où naguère des hommes venus de toutes les latitudes se donnaient rendez-vous. C'est en ce lieu que les créateurs aimaient se rendre pour observer la foule pittoresque et le spectacle déroutant. Le décor est toujours en place; seuls les acteurs étrangers manquent.

Après un croisement qui sépare les principales artères, on longe la Grande Mosquée, dont la construction a commencé après la reconquête de la ville par le sultan Moulay Ismaïl (en 1684). Le lieu de culte ne s'offre au regard qu'au dernier instant. Subitement, alors que rien n'annonce l'édifice agrandi en 1817 sous le règne de Moulay Sliman, il surgit au détour d'une rue. Il surprend par sa sobriété. Mais la porte d'entrée décorée d'entrelacs sur un fond de mosaïque en faïence et l'auvent en bois sculpté attirent inmanquablement le regard.

A quelques pas du Petit Socco, on trouve des boutiques de parfumeurs où l'on respire des senteurs délicieuses. Dans l'une d'elles, des produits cosmétiques sont exposés délicatement à l'attention des clients raffinés.

Les maîtres de cette parfumerie artisanale s'appellent Madani. Ils sont toujours affables, le regard doux et lumineux. Les fils Madani ont eu l'excellente idée d'utiliser des graines et des fleurs du pays pour créer des parfums *Made in Tangier*. Ils ont également reproduit avec une fidélité déconcertante des eaux de toilette étrangères que l'on peut se procurer à des prix modiques.

Un peu plus loin, au détour d'un chemin tortueux, on tombe sur la Légation américaine, dressée au sein d'un quartier populeux. Cette célèbre institution, construite en 1821, est la plus ancienne possession américaine à l'étranger. Elle a hébergé des diplomates, des artistes et de nombreux écrivains expatriés. Elle contient une bibliothèque qui conserve jalousement des ouvrages précieux et divers objets de valeur: des documents qui retracent l'histoire des relations maroco-américaines depuis 1977, de superbes miroirs, des gravures et des tableaux de grands peintres (Eugène Delacroix, Oskar Kokoschka, Marguerite Mc Bey, Cécile Beaton, Mohamed Ben Ali R'Bati, Ahmed Yacoubi, Hamri...).

A l'autre bout, on arrive à la place de la Casbah. Cette place lumineuse, qui domine la ville, a connu son heure de gloire au temps de Barbara Hutton. On peut y voir *Bab el Asa*, porte peinte par Henri Matisse. Là se trouvent les bâtiments que Moulay Ismaïl a édifiés pendant son règne: mosquée, trésorerie, prison et palais. Les principaux appartements ont été aménagés en musée d'art marocain et les anciennes cuisines abritent le musée des antiquités. Le palais conserve encore des traces de sa richesse. Il est superbement décoré de céramiques et de marbre. Chaque pièce qui ouvre sur le patio contient des calligraphies et des motifs floraux. Les plafonds en bois de cèdre sont admirables.

Bab Fès, qui ouvre sur la ville nouvelle, introduit au Grand Socco ou place du 9 avril 1947. C'est le siège du commerce, un grand marché qui connaît une activité fébrile dès neuf heures du matin. Des milliers de personnes y affluent chaque jour pour acheter ou simplement flâner. Accroupies sur les trottoirs, des femmes proposent, comme au début du siècle, du pain, de la volaille, des graines et des produits frais. De temps à autre, l'une d'elles se redresse énergiquement pour apostropher des passants trop pressés. D'aucuns prétendent qu'elles ont un pouvoir magique. Les superstitieux pensent qu'elles jettent des sorts aux étrangers et aux aventuriers.

Cette médina exerce une fascination permanente. Certes, on ne retrouve plus le Tanger des mille et une nuits qui a été encensé par les écrivains en quête d'exotisme. Certes, les scènes exotiques qui ont inspiré les peintres orientalistes ont disparu. Les charmeurs de serpents et les saltimbanques ont déserté le Grand Socco pour laisser la place à un immense parking. Les effluves de menthe et de jasmin, qui émanent des cafés maures et des échoppes du Petit Socco, ont chassé les odeurs du kif. Il y a aussi moins d'agitation et de délire. Mais le paysage est toujours attrayant. C'est le coeur de la ville qui renferme obstinément les vestiges d'un passé glorieux derrière ses murailles d'enceinte.

La ville "moderne" est tout aussi attrayante. C'est une agglomération qui séduit et que l'on n'oublie pas. L'hôtel El Minzah, le boulevard Pasteur, le palais du Mendoub et la Vieille Montagne sont à eux seuls une invitation au voyage.

L'hôtel El Minzah, situé entre la Place de France et le Grand Socco, est une véritable oasis. Ses étoiles font pâlir les généraux; son patio est d'une grande beauté et son jardin magnifique. Son bar, que fréquentent les nantis et le Tout-Tanger, est une oeuvre d'art. Ses chambres intelligemment décorées sont superbes. C'est un des hôtels les plus prestigieux du royaume. Des écrivains, des peintres, des stars de cinéma et des personnages illustres viennent y chercher les mystères cachés derrière ses grilles en fer forgé.

Le boulevard Pasteur est la grand-rue du centre-ville. Il est bordé de cafés et de salons de thé où l'on se repose en regardant passer les promeneurs. A la Colombe, au Manilla et au Zagora, les yeux scrutent, les oreilles sont attentives et les langues pendues. La rumeur nourrit l'imaginaire. Le Café de Paris, le plus renommé des cafés de Tanger, garde le souvenir des célébrités qui l'ont fréquenté: Tennessee Williams, Jean Genet, Joseph Kessel, Samuel Beckett...

Juste à côté, on découvre l'esplanade des "fainéants". De cette place, quand le temps est clair, on a vue sur Djebel Tarik (Gibraltar) et Tarifa. Les "paresseux", qui ont le temps, passent de longues heures à contempler le détroit. Parfois, ils s'imaginent sur l'autre rive avec leurs ancêtres d'Andalousie et sombrent dans la mélancolie. Certains rêvent d'Europe; ils parlent de partir, un jour, comme le célèbre voyageur Ibn Batouta. Les poètes, quant à eux, cultivent une fleur miraculeuse que l'on nomme la sagesse.

Le palais du Mendoub est un des hauts lieux de mémoire de Tanger. Il

a été la résidence du représentant du Sultan, quand la Zone de Tanger était une concession internationale (1925-1956). C'est, depuis quelques années, la propriété de Malcolm Forbes, une de ses figures légendaires. En 1978, le milliardaire américain l'a transformé en musée de miniatures militaires. Il permet, entre autres, d'avoir une idée de ce que fut la bataille de Dien Bien Phu en 1954 et de mesurer l'ampleur qu'a eue la Marche Verte, lancée en 1975 par le roi Hassan II pour la récupération du Sahara occidental.

La Vieille Montagne est un des vestiges du Tanger international. C'est un quartier très ombragé où se mêlent des massifs de chèvrefeuilles, de bougainvilliers, d'hibiscus, de mimosas et de pins centenaires. On y remarque encore de somptueuses villas blotties au milieu de jardins d'Eden. L'endroit, habité naguère par la société cosmopolite, permettait de vivre à l'abri des regards indiscrets. Derrière quelques grilles à demi-closes ou des persiennes entrouvertes, on voit parfois se profiler l'ombre de certains notables marocains. Quant aux milliardaires dont certains ont défrayé la chronique, leurs fantômes semblent hanter les lieux.

Tanger est le reflet du charme qui l'entoure. L'ardeur du soleil tempérée par le vent d'Est, la douceur du climat et la mémoire des lieux semblent avoir déteint sur les habitants. On a du mal à imaginer un peuple plus hospitalier et plus ouvert aux autres cultures.

Aujourd'hui, la population subit de plein fouet la crise économique qui frappe durement la plupart des villes de la rive sud de la Méditerranée. Mais, en dépit des frustrations engendrées par le bouclage des frontières européennes, mêmes les plus humbles continuent de recevoir chaleureusement leurs hôtes européens. Pour mieux dialoguer avec eux, ils ont appris leurs langues.

Les Tangérois affichent une sérénité que le chômage ne semble pas compromettre. Les vieux coulent des jours paisibles dans les cafés de la médina. A l'heure où le soleil se couche, ils retrouvent leurs amis et jouent aux dominos en regardant la télévision espagnole. Ils évoquent, sans amertume, l'époque où ils ont accueilli dignement les Républicains boutés hors d'Espagne par Franco. On entend à peine le murmure des conversations qui s'écoulent avec le temps. Les jeunes expriment parfois leurs désillusions. En attendant des jours meilleurs, les garçons "tuent le temps". Ils profitent de leurs vacances "forcées" pour prendre des cures de soleil et des bains de mer. A marée basse, ils jouent au football sur le sable blond en rêvant secrètement à leur hypothétique carrière en Europe. Les filles, quant à elles, attendent le prince charmant. Elles ne désespèrent pas de rencontrer celui qui leur ouvrira de nouveaux horizons. Les plus chanceux jouissent de la vie et ne s'en cachent pas. Les hommes ont du panache et les femmes sont élégantes. Elles ont le goût des étoffes fastueuses et colorées. Quand elles portent leurs caftans, elles ont l'air de princesses. La rumeur dit que les filles de Tanger sont les plus belles du continent.

Quand arrive le printemps, Tanger la sultane s'habille de paillettes. Pendant plusieurs mois (parfois jusqu'en octobre), les Tangérois déambulent dans les rues de la ville. Tous les jours, à l'heure du *paseo*, ils passent et repassent le long des boulevards Pasteur et Mohamed V. Au boulevard Front de mer, on croise de ravissantes jeunes filles qui se confient leurs secrets et des hommes au regard coquin.

On dit de Tanger qu'elle est une ville "*où règnent le vent, la paresse et l'ingratitude*". Ce jugement sévère de Tahar Ben Jelloun n'est pas fondé. Bien sûr, le Chergui se manifeste souvent et parfois il est capricieux, mais les Tangérois sont vaillants et reconnaissants. On dit aussi qu'elle est une ville malfamée où se côtoient aventuriers, truands, trafiquants et contrebandidiers. Cette représentation est obsolète. Tanger n'est plus la ville des perversions. Il n'y a plus de lieux de perdition, de clubs fermés, de pensions sordides, de personnages extravagants, d'hommes corrompus. Aujourd'hui, Tanger est une ville tranquille, sûre et ouverte. De plus, elle a une "âme", comme l'affirme très justement l'écrivain américain John Hopkins. On y vit à l'abri des contraintes, des crispations et des turbulences, "*Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.*"

Boubkeur El Kouche est l'auteur de *Regarde, voici Tanger* (mémoire écrite de Tanger depuis 1800). Editions L'Harmattan, Collection Les Cahiers de Confluences, 1996.